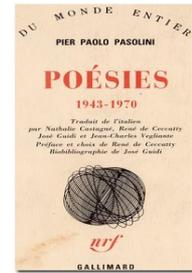


PASOLINI Pier Paolo (1922-1975), *Poésies, 1953-1964* (éd. bilingue, Gallimard 1972, trad. José Guidi)



Le jour de l'enterrement de Pier Paolo Pasolini, assassiné sauvagement sur un terrain vague près de la plage d'Ostie le 2 novembre 1975 à l'âge de 53 ans, Alberto Moravia salua d'abord en lui un poète, parmi les 3 ou 4 qui naissent dans le monde en cinquante ans. Dès ses 7 ans, sous l'impulsion d'une mère qu'il adorait et qu'il défendait de la violence de son père, Pasolini écrit des poèmes qui vont scander toute sa vie. Père militaire et fils poète ne se supportent pas. Le pire moment sera celui du retour à Carsasa du prisonnier de guerre, " tyran dépossédé de tout pouvoir", "de plus en plus épris d'une femme sans amour pour lui" et immergée depuis la mort en 1943 de Guido, son fils cadet, dans "une douleur surhumaine". En 1949 Pier Paolo entraîne sa mère du Frioul à Rome où il vit très pauvrement dans l'univers des *borgate*. Une superbe exposition intitulée *Pasolini-Roma* (d'octobre 2013 à Janvier 2014) vient de rendre compte de la vie et de l'œuvre de Pasolini à la Cinémathèque Française, à Paris .

S'il s'exposait dans toutes ses œuvres avec une audace obstinée qui lui valut de nombreux procès, une véritable persécution judiciaire, depuis son premier roman en 1955 sur l'enfer des *borgate* "*Ragazzi di vita*" jusqu'à "*Salò o le 120 giornate di Sodoma* ", son dernier film tourné en 1975 et mis immédiatement sous séquestre, Pier Paolo Pasolini restait un être secret et c'est dans ses poèmes qu'on trouve l'état de confiance qui est celui d'un journal intime . Y reviennent la désillusion politique (cf dans ce recueil, *Le cenere di Gramsci*, hommage au grand homme qui l'a introduit au marxisme), la culpabilité d'une sexualité ressentie dès l'origine comme le mettant à part et blessant l'innocence de sa mère, le deuil de Guido son cadet, mort victime des dissensions entre partisans, une fascination pour les adolescents, jeunes ouvriers joyeux et sans avenir, sur fond de cette enfance inoubliable auprès de sa mère à Carsasa, sa détestation de "*la religion de notre temps* "....

Connaissant sa fin tragique on ne peut qu'en retrouver le scénario plusieurs fois esquissé à travers ce recueil comme dans d'autres .

Qui entre dans le chant des poèmes de Pier Paolo Pasolini, entre en relation intime avec cet artiste au génie multiple qui fut romancier, sociologue, linguiste, homme de théâtre, cinéaste ...toujours militant et harcelé par la censure, amoureux de la vie .. "*moine le jour et matou la nuit* " (Pier Paolo dixit !).

Nicole ZUCCA
Février 2014